



Mots. Les langages du politique

93 | 2010

Figures et filiations dans le discours politique latino-américain

Le discours chavézien, fondement d'une nouvelle gauche andine ?

María Fernanda González Espinosa et Pierre Fiala



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/19831>

DOI : [10.4000/mots.19831](https://doi.org/10.4000/mots.19831)

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2010

Pagination : 83-103

ISBN : 978-2-84788-231-5

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

María Fernanda González Espinosa et Pierre Fiala, « Le discours chavézien, fondement d'une nouvelle gauche andine ? », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 93 | 2010, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/19831> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.19831>

Le discours chavézien, fondement d'une nouvelle gauche andine ?

Les opinions concernant les positions politiques développées par Hugo Chávez depuis son accession au pouvoir en 1999 sont profondément divisées. Certains commentateurs le considèrent, on le sait, comme un dangereux révolutionnaire... ou un authentique dirigeant d'extrême gauche ; d'autres le voient comme l'instigateur d'un ordre militaire, ou même comme un dictateur fascisant. Au-delà des analyses politologiques, des a priori partisans, des luttes d'influence médiatiques nationales ou internationales, une majorité d'analystes s'accorde sur ses caractéristiques de tribun populiste, sur son *ethos* d'homme providentiel, sa riche éloquence, sa faconde de bonimenteur. Ceux qui ne partagent ni son programme politique ni son style personnel jugent sévèrement son discours qu'ils analysent souvent avec une hostilité fascinée et méprisante. José Vicente Rangel, dirigeant de l'opposition après avoir été ministre des relations extérieures et de la défense, puis vice-président du gouvernement Chávez, affirme par exemple :

Les armes les plus puissantes de Chávez ne sont ni les avions russes, ni ses emblèmes tel son emblématique béret rouge, c'est la parole. Chávez est un magicien de la parole. Il a une capacité de communication excellente. Il a fait de l'échange communicationnel avec les gens un exercice de pédagogie : il répète, abuse des mots. Cette rhétorique me choque, c'est un langage répétitif et parfois très mal utilisé.¹

Dans un ouvrage collectif récent sur les mythes fondateurs des sociétés andines, Germán Carrera Damas affirme que l'ancien lieutenant-colonel Hugo Chávez Frías, depuis son arrivée au pouvoir, n'a fait que développer à outrance

Université Paris-Est Créteil Val de Marne, CEDITEC
mariafg2@hotmail.com
Université Paris-Est Créteil Val de Marne, CEDITEC
fiala@univ-paris12.fr

1. José Vicente Rangel, cité dans « La Revolución bolivariana : voces chavistas », *El poder y el delirio*, Krauze, 2008, p. 302 [http://es.wikipedia.org/wiki/Jos%C3%A9_Vicente_Rangel]. Consulté le 22 avril 2010.

le culte² d'un *bolivarianismo-militarismo*, d'un bolivarianisme militariste, qui rencontre une audience certaine dans la région andine³, mais qui est selon lui le résultat du vide idéologique et de l'absence de culture politique dans le champ vénézuélien, et plus généralement de la crise du socialisme. Certes, plusieurs dirigeants vénézuéliens avant Chávez ont utilisé le bolivarianisme pour imposer leur pouvoir personnel ou légitimer des projets politiques ambigus. Les dictatures du général Juan Vicente Gómez (1908-1935), de Marcos Pérez Jiménez (1952-1958) ou la présidence de transition vers la démocratie d'Eleazar López Contreras (1936-1941) ont fait un usage abondant des symboles et des valeurs du *Libérateur* Simón Bolívar, l'anti-impérialisme et le nationalisme républicain notamment, comme fondements propagandistes de leurs programmes.

Pour un historien comparatiste comme Medófilo Medina, qui se place d'un point de vue global, il existe une coupure incontestable dans le débat vénézuélien actuel entre les argumentaires plus ou moins polémiques qui décrivent la situation politique nationale et la réalité des actions engagées par le gouvernement Chávez sur le plan économique et social :

L'opposition au sein des différentes manifestations parle de totalitarisme, de tyrannie, de cubanisation, de communisme, de non-reconnaissance de la propriété privée, utilisant encore un vocabulaire plus sévère pour présenter les politiques, les actions ou les plans du gouvernement. Celui-ci utilise à son tour dans les manifestations publiques un langage de classes, révolutionnaire, caractéristique des révolutions de la première moitié du 20^e siècle. En réalité, le gouvernement chaviste conduit quelques réformes et des politiques critiques du modèle néolibéral mais sans outrepasser les cadres d'une économie de marché. (Medina, 2007, p. 95. Nous traduisons)

De son côté, Olivier Dabène souligne qu'après une avancée démocratique de l'ensemble de la région depuis une vingtaine d'années, la démocratisation s'est encore accentuée en 2006,

2. « *La unanimidad que suscita el Bolívar mítico guarda relación con el haber sido proclamado padre de la patria, por quienes, entonces, leían la historiografía romana y hasta podían recitarla [...]. No se requería, por lo tanto, un gran esfuerzo para convertir su culto en centro de la que he denominado la segunda religión, cuya doctrina, el bolivarianismo, ha sido matriz de diversas sectas, entre las cuales ha reinado el militarismo tradicional, declarado oficialmente heredero directo y guardián del culto por los cuidados del dictador general Marcos Pérez Jiménez.* » [L'unanimité que suscite le Bolívar mythique garde un lien étroit avec sa désignation comme « Père de la patrie » par ceux qui, en ce temps-là, lisaient l'historiographie romaine et la connaissaient par cœur. Il n'était donc pas difficile de faire de son culte le centre de ce que je définis comme la seconde religion. Sa doctrine, le bolivarianisme, a été la matrice de plusieurs sectes, au milieu desquelles a régné le militarisme traditionnel, déclaré héritier officiel direct, dont le culte a été gardé par les soins du dictateur général Marcos Pérez Jiménez.] (Nous traduisons.) Voir Damas *et al.*, 2006, p. 392.
3. « *El Bolivarianismo encuentra alta receptividad en las sociedades de los países llamados Bolivarianos : Venezuela, Colombia, Ecuador y Bolivia, y en cierto grado también en Perú, y receptividad excepcional en los que formaron la República de Colombia, denominada por la historiografía Gran Colombia.* » [Le bolivarianisme trouve un écho important dans les sociétés des pays dits bolivariens : Venezuela, Colombie, Équateur, Bolivie et, dans une certaine mesure aussi, au Pérou. Cet écho est exceptionnel dans ceux qui ont formé la République de Colombie, appelée Grande Colombie dans l'historiographie.] (Nous traduisons.) *Ibid.*, p. 407.

[...] dans la mesure où l'occasion a été donnée aux Latino-Américains de confirmer, d'infléchir ou d'enrayer le virage à gauche amorcé avec l'élection de Hugo Chávez au Venezuela en 1998, puis accentué par celle de Luis Inacio Lula Da Silva au Brésil (2002), Nestor Kirchner en Argentine (2003) et Tabare Vazquez en Uruguay (2004). (Dabène éd., 2007, p. 12)

Or les élections ont confirmé le succès notable des gouvernements engagés clairement à gauche, avec la réélection des présidents Chávez au Venezuela et Lula Da Silva au Brésil, puis les victoires de Morales en Bolivie, de Bachelet au Chili, de Correrá en Équateur et d'Ortega au Nicaragua. Cette nouvelle gauche propose divers paradigmes alternatifs tant sur le plan économique que pour les relations interaméricaines, prônant l'abandon du modèle néolibéral et la diminution de la dépendance des pays latino-américains à l'égard des États-Unis.

Le projet chavézien, s'il existe, occupe une place essentielle dans ce champ politique. Mais quel est-il véritablement ? L'observation attentive du discours de Chávez dans toute sa diversité, depuis 1999, permet de mettre en évidence la richesse considérable des références à la pensée bolivarienne ainsi que l'utilisation croissante de notions directement liées à l'histoire du socialisme. On peut ainsi soutenir que le projet du président de la République bolivarienne du Venezuela mobilise l'histoire pour faire revivre les valeurs du Libérateur dans la situation sociale actuelle. Par ailleurs, ce projet vise manifestement une diffusion nationale et continentale : il met à l'ordre du jour l'expansion du bolivarisme en Amérique Latine et le lie à la relance d'un projet de nouvelle gauche pour les pays andins et du cône Sud tels que l'Équateur, la Bolivie, le Pérou, le Brésil, l'Argentine et le Paraguay. Plusieurs travaux récents (notamment Medina, 2005 et Díaz-Rangel, 2006) ont aussi noté que l'année 2005 avait marqué une nette radicalisation du discours chavézien, sans qu'on puisse la rattacher à des causes ou à des événements particuliers :

Il semble difficile d'expliquer comment Chávez a pris le socialisme comme étendard depuis le Forum Social de 2005. On sait qu'il a eu de multiples entretiens avec des représentants des secteurs anticapitalistes, qu'il est soutenu depuis 1998 par le parti communiste vénézuélien (PCV) et qu'il a été initié à la pensée marxiste par la lecture de divers ouvrages [...]. En tout état de cause, la révolution appelée jusque-là « bolivarienne » entame une phase délicate qui peut déboucher sur la construction d'un socialisme démocratique et internationaliste ou sur la défaite de la révolution bolivarienne. (Ville, 2007, p. 79)

Toujours est-il que quelques années après son arrivée au pouvoir, le président Chávez a pu déclarer que sa révolution était l'étendard d'un projet plus global de « socialisme du 21^e siècle »⁴. À partir de 2005, il semble avoir développé non

4. « *Me convencí de que el socialismo es el camino y así lo dije en Porto Alegre y después aquí, ante la Asamblea Nacional. He invitado al país a un debate. Creo que debe ser un socialismo nuevo, con planteamientos frescos, acoplado con una nueva era que apenas está comenzando. Por eso*

seulement un nouveau projet, mais aussi une nouvelle manière de faire de la politique : lancement d'une constituante, création ou transformation en profondeur des institutions, mise en place de dispositifs de communication plus audacieux. Sa conception du discours politique, perceptible dès 1999, est un élément essentiel de ce projet. Elle repose sur un lexique propre au gouvernement chavézien, sur un langage familier accessible à l'ensemble de la population, très interactionnel, dialogique, émaillé de ruptures stylistiques, d'interpellations, d'incidentes, riches en maximes, en références de tous ordres, rappelant les valeurs et les événements du cycle bolivarien⁵.

L'émission radiotélévisée *Aló Presidente*, animée tous les dimanches par le dirigeant vénézuélien depuis 1999, représente comme un thermomètre de la conjoncture et du pouvoir vénézuéliens pour la presse nationale et internationale. Dans ce programme de très grande écoute – qui a pu durer à l'occasion plus de huit heures d'affilée –, le président développe ses positions et ses décisions concernant tous les événements, qu'ils soient anecdotiques ou dramatiques⁶. L'émission constitue un champ d'observation privilégié pour suivre l'évolution des stratégies politico-médiatiques boliviennes du président. Certains aspects communicationnels des discours chavéziens ont ainsi déjà été étudiés, voire exploités ou montés en épingle par les médias, mais il existe encore peu d'études d'ensemble⁷ sur les rapports entre les formes du

me atreví a llamarlo socialismo del siglo XXI, como proyecto. [...] Vamos a hacer el socialismo desde nuestras propias raíces, desde nuestros aborígenes, desde las comunas del Paraguay y Brasil, desde el socialismo utópico que representó Simón Rodríguez, desde el planteamiento de Bolívar de libertad e igualdad » [Je suis convaincu que le socialisme est le chemin, je l'ai dit à Porto Alegre et ici, devant l'Assemblée nationale. J'ai invité le pays à un débat. Je crois que doit naître un socialisme nouveau, fondé sur de nouvelles exigences, adapté à une ère qui commence aujourd'hui. Je l'ai appelé Socialisme du 21^e siècle, en tant que projet. [...] Nous allons créer le socialisme à partir de nos propres racines, des aborigènes, des communautés du Paraguay et du Brésil, du socialisme utopique de Simon Rodriguez, de l'exigence de liberté et d'égalité de Bolivar.] Cité par Diaz Rangel, 2006, p. 206.

5. « Ce projet indissociable du programme politique et de la personnalité du commandant Hugo Chávez valorisait "la poursuite du rêve de Simón Bolívar" ; le Libérateur proposait la réhabilitation du "peuple souverain" trompé par la domination oligarchique qui était identifiée aux partis politiques. » Vasquez Lezama, 2008.
6. Ainsi, les inondations qui ont ravagé le pays et provoqué la mort de près de 50 000 personnes les 15 et 16 décembre 1999 donnèrent lieu à plusieurs innovations langagières. Le gouvernement désigna cette catastrophe comme *la Tragedia* et lança une politique d'urgence que le président présenta avec force néologismes lors de ses émissions radio-télévisées. Il proposa « d'appeler *dignificados* (néologisme basé sur le mot signifiant « dignité ») les sinistrés de la *Tragedia* une fois qu'ils seraient sous tutelle des organisations gouvernementales de prise en charge. Ce terme vise à restituer la dignité perdue inhérente à l'étymologie du mot espagnol *damnificado* (sinistré). Le mot *damnificado* a la même racine que « damner » et « condamner », du latin ecclésiastique *condemnare* et du latin *damnum*, à l'origine du verbe espagnol *condenar* et du substantif *condena* (condamnation). La rhétorique officielle invoqua donc la laideur du mot *damnificado* pour créer un néologisme portant sur la dignité (*dignificados*) qui aura une traduction immédiate dans la mise en œuvre, le vécu et les attentes de la prise en charge ». *Ibid.*
7. Les analyses plus directement politiques ne manquent pas : voir par exemple Bolívar, 2003 (compte rendu de l'ouvrage par Christian Plantin dans *Mots. Les langages du politique*, n° 85, *Violence et démocratie en Amérique latine*, 2007), et Narvajá de Arnoux, 2008.

langage et les contenus idéologico-politiques du discours chavézien (Aponte Moreno, 2008). Au-delà de sa répétitivité, de ses redondances, de sa trivialité, peut-on y déceler une élaboration originale, une réflexivité, une finalisation dépassant les circonstances, évoluant dans le temps vers un modèle politique s'adressant aux peuples de la région andine ? Sur le plan thématique, comment le discours s'articule-t-il autour de thèmes tels que la pauvreté, les Droits de l'homme, l'anti-impérialisme, la paix ? Hugo Chávez est-il le nouveau dirigeant socialiste phare de ce siècle, soucieux de solidarité, d'égalité, de démocratie effective, de relations internationales apaisées ?

Présentation du corpus

Une approche comparative, quantitative et qualitative, portant d'une part sur des discours fortement institutionnalisés, d'autre part sur des discours médiatisés plus spontanés, enfin sur les échos et les impacts dans et hors du champ vénézuélien, permettra de dégager les contrastes et les convergences lexicales, les thématiques discursives, sur le plan énonciatif, stylistique et argumentatif du président Chávez au cours de ses nombreuses et diverses interventions⁸. Dans la présente contribution, nous présentons les résultats d'une analyse qui se limite au discours institutionnel, à travers laquelle nous entendons rendre visibles quelques propriétés générales et quelques transformations récentes du langage chavézien, qui le caractérisent comme profondément politique.

Nous avons retenu, pour cette première analyse quantitative, un échantillon d'allocutions publiques représentatives prononcées entre 1999 et 2007, convenablement réparties sur la période⁹. Elles comprennent des bilans politiques tels que les discours du président Chávez prononcés à l'Assemblée nationale, des programmes de portée nationale tels que son discours d'investiture, des interventions télévisées majeures telles que le discours qu'il prononça lors de son retour au pouvoir le 14 avril 2002 après le coup d'État, ou celui du 3 décembre 2007 lors des résultats du référendum dans lequel il proposait un changement constitutionnel pour établir la réélection illimitée, ce que rejeta le peuple vénézuélien.

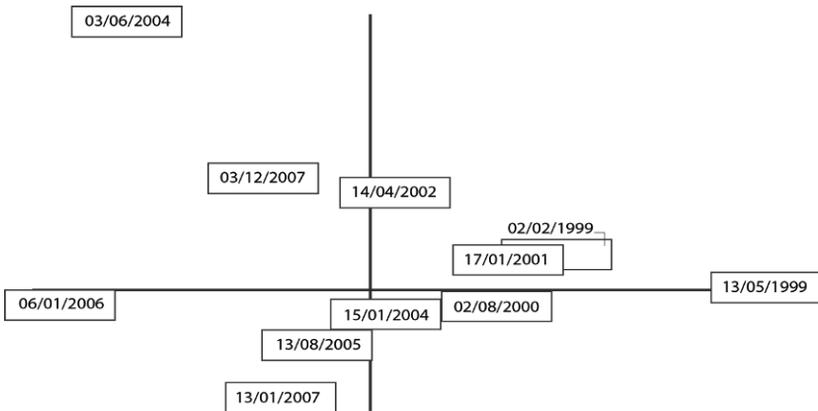
8. L'analyse systématique actuellement en cours du vaste corpus *Aló Presidente*, à l'aide d'outils quantitatifs, met en évidence la dominance des thèmes religieux, bolivariens et socialistes dans les échanges socio-médiatiques (González Espinosa, 2010). Une autre étude portant sur l'écho du discours bolivarien dans les pays andins se fonde sur l'analyse de trois corpus représentatifs, l'un des discours du président vénézuélien, l'autre des déclarations internes du Polo Democrático colombien, le troisième des déclarations internes du Parti nationaliste péruvien, choisis selon trois bases génériques : les déclarations internes de chaque formation politique (textes de stratégie politique). Ces analyses comparatives permettront de mesurer les évolutions chronologiques significatives, d'apporter des éléments de réponses plus complets aux questions soulevées.
9. À raison d'un ou deux discours par an, l'année 2003 seule n'étant pas représentée.

Données externes		Propriétés lexicométriques			
Date	Circonstances et thématique dominantes	Lieu	Longueur (nombre d'occurrences)	Vocabulaire (nombre total de formes)	Occurrences rares (nombre de formes hapax)
1	02 02 1999	Discurso de posesión	11 434	2 728	1 649
2	13 05 1999	Alocución con motivo de los 100 primeros días de gobierno	20 456	3 791	2 131
3	02 08 2000	Alocución nacional con motivo del año y medio de gobierno	10 052	2 696	1 642
4	17 01 2001	Salutación de Año Nuevo al Señor Presidente de la República, Hugo Chávez Frías, por parte del Cuerpo Diplomático y Organismos internacionales acreditados ante el Gobierno	4 615	1 369	861
5	14 04 2002	Alocución a la nación al retornar al poder	5 348	1 508	926
6	15 01 2004	Alocución desde la Asamblea Nacional	20 755	4 170	2 438
7	03 06 2004	Alocución a la Nación venezolana y al pueblo	5 706	1 510	894
8	13 08 2005	La Revolución Bolivariana y la Construcción del socialismo en el siglo XXI	10 439	2 485	1 462
9	01 06 2006	Alocución a la Asamblea Nacional al Poder Ejecutivo	14 777	3 516	2 093
10	13 01 2007	Alocución ante la Asamblea Anual	24 177	5 048	2 920
11	12 03 2007	Alocución presidencial	4 765	1 388	811
	1999-2007	Corpus total (11 discours)	132 524	13 989	7 095

Tableau 1. Onze discours institutionnels de Hugo Chávez (1999-2007)

Cet ensemble constitue un corpus lexicométrique de taille moyenne (132 524 occurrences) présentant des caractéristiques zipféennes usuelles : proportionnalité du vocabulaire par rapport à la longueur (0,11), proportionnalité du nombre d’hapax par rapport au vocabulaire (0,51) ; les onze parties sont relativement équilibrées quant à leur longueur (ordre de grandeur de 1 à 5), la proportion de leur vocabulaire (de 0,19 à 0,29), la proportion de leur nombre d’hapax (0,59 à 0,61). Le vocabulaire global – près de 14 000 formes – peut donner lieu à quelques premières observations comme la présence, dans les tout premiers rangs de fréquence, des formes pronominales du dialogue *yo/me, nosotros/nos, ustedes*, des termes désignant le pays, le peuple et la nation, ses institutions, ses partenaires, ses adversaires, autant de traits lexicaux qu’on retrouve chez la plupart des dirigeants politiques dans les pays républicains. Mais le corpus des onze discours de Chávez permet surtout de mettre en évidence, sur le plan statistique¹⁰, les propriétés contrastives évolutives – lexicales, énonciatives, phraséologiques – des onze parties qui forment ce qu’on appelle communément, en lexicométrie, une série chronologique.

Une première évaluation des distributions statistiques par le programme d’analyse factorielle des correspondances (graphique 1) permet d’établir les contrastes principaux du corpus.



Graphique 1. Analyse factorielle de 11 discours de Hugo Chávez (1999-2007)

10. On s’appuyera ici essentiellement sur la ventilation des formes lexicales et phraséologiques dans les parties du corpus (fréquences relatives) et sur leur répartition dans ces parties, mesurée par leur indice de spécificité. Résultats et tableaux établis par Lexico3, André Salem *et al.* [<http://www.cavi.univ-paris3.fr/ilpga/ilpga/tal/lexicowww/download.htm>] ; pour nos principes d’interprétation des résultats lexicométriques, voir <http://textopol.free.fr/>. Sites consultés le 22 avril 2010.

On notera d'abord la répartition régulière des dates, de gauche à droite, sur l'axe horizontal. Sans présenter la forme parabolique qui caractérise les évolutions lexicales régulières, cette répartition sur le premier axe indique une évolution chronologique nettement perceptible du stock lexical chavézien de 1999 à 2007, à deux exceptions près, deux discours de 2004 et 2006, décalés au-delà de 2007. L'axe vertical, moins contrasté, peut représenter des propriétés thématiques et énonciatives ; les quatre quart-plans répartissent les allocutions assez régulièrement, en regroupant celles qui présentent des propriétés lexico-énonciatives communes.

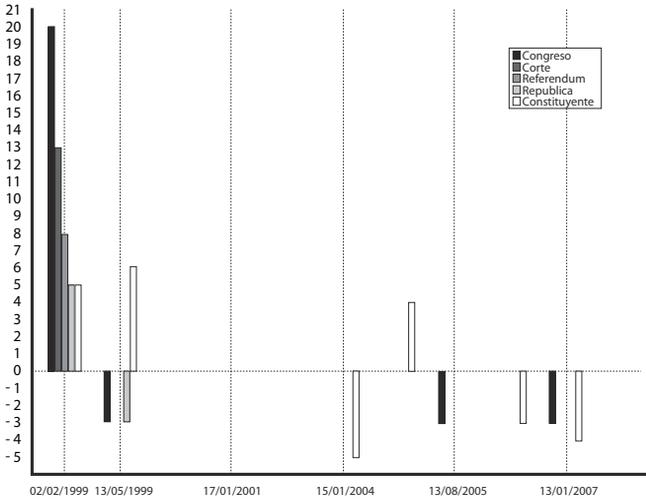
Évolution et ruptures dans le langage institutionnel de Hugo Chávez

On retiendra d'abord que les deux demi-plans verticaux opposent les six discours de 1999 à 2004 (demi-plan droit) aux cinq discours de 2004 à 2007 (demi-plan gauche). Questions : existe-il des thématiques propres à chacune de ces périodes ? Y a-t-il une rupture entre elles ? Le programme probabiliste des spécificités permet de distinguer (par sur- et sous-représentation) les caractéristiques thématiques et communicationnelles les plus remarquables de chacun des onze discours et de contraster deux grandes périodes : la reformulation du projet bolivariiste, l'inflexion socialisante du discours bolivarien.

1999-2004 : le cœur du projet bolivarien

On peut caractériser la première période (1999-2004) comme celle de la formulation et de la consolidation du programme chavézo-bolivarien, sur le plan institutionnel, économique et social. Les discours mettent alors en avant la défense des institutions, la nécessité de réagir face à la crise politique, sociale et économique du pays et la nécessité d'un programme cohérent dans cette conjoncture. Les thèmes institutionnels font l'objet de spécificités positives¹¹ particulièrement importantes dès le premier discours de janvier 1999 (graphique 1) : *Congreso* (+ 20), *Corte* (+ 13), (+ 11), *referendum* (+ 8), *República* (+ 5), *Constituyente* (+ 5).

11. Les indices positifs ou négatifs accompagnant les termes ou les expressions donnent la mesure probabilisée de leur surreprésentation ou de leur sous-représentation dans un discours donné. Ils sont visualisés dans les graphiques.

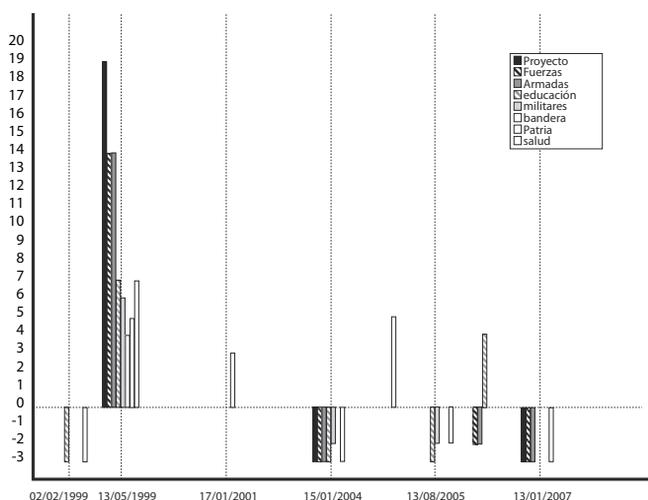


Graphique 2. Spécificités de *Congreso*, *Corte*, *referendum*, *República*, *Constituyente*

L'insistance est mise sur le vocabulaire de la crise : *Émergencia* (+ 13), *crisis* (+ 10). Les concordances et l'inventaire distributionnel du mot *crise* mettent en évidence la dimension morale, puis économique, et finalement politique de la crise. Le premier discours d'investiture centre l'attention sur la crise vénézuélienne au niveau moral, économique, social et politique et sur le rôle éminent du président (+ 11). On note que la présentation des modèles politiques, économiques ou sociaux tels que le communisme ou le socialisme ne font pas partie du vocabulaire utilisé dans le discours d'investiture. Il n'y a pas non plus de références à la révolution. Dans ce champ sémantique, seul le terme *rebellion* a une spécificité positive (+ 5). Le prénom *Fidel* a dans ce discours une spécificité négative (- 5).

Le discours-bilan des cent premiers jours de gouvernement, en mai 1999, détaille les éléments centraux du projet bolivarien. Les spécificités mettent en évidence trois ensembles thématiques centraux : l'éducation et la santé ; les aspects économiques ; la corruption et les droits de l'homme. On note aussi la forte présence des Forces armées, plusieurs allusions aux symboles nationaux autour du nom *Bolívar* notamment, et finalement, l'importance des instruments permettant de réaliser ce projet : *Proyecto* (+ 19), *escuelas* (+ 17), *universidad* (+ 9), *técnicas* (+ 7), *salud* (+ 7), *universitarios* (+ 7), *la educación* (+ 7), *la salud* (+ 7), *corrupción* (+ 4), *economía* (+ 4), *humanos* (+), *bolivarianas* (+ 4), *integración* (+ 2), *ley habilitante* (+ 2). Les concordances autour des mots *integración* et *derechos humanos*, thèmes centraux du projet bolivarien, font apparaître parmi d'autres les expressions redondantes : *la bandera de la integración bolivariana* ; *la idea bolivariana de integración* ; *vamos hacia la*

integración de este mundo ; vamos hacia la integración ; la comunicación es un derecho fundamental de los derechos humanos ; respeto por los derechos humanos ; el proyecto Bolívar 2000. Les instruments du projet bolivarien sont la *marcha* (+ 6) et la *revolución* (+ 3), sans majuscule, accompagné toujours d'un qualificatif : *revolución popular, pacífica y democrática, revolución educativa o revolución bolivariana*. Le mot *Revolución* avec majuscule a alors une spécificité négative. S'inscrivant dans une tradition étatique bolivarienne bien établie (voir notamment Tranier, 2008), l'Éducation, la Santé, les Forces armées et tous les symboles nationaux constituent les piliers du projet (graphique 2).



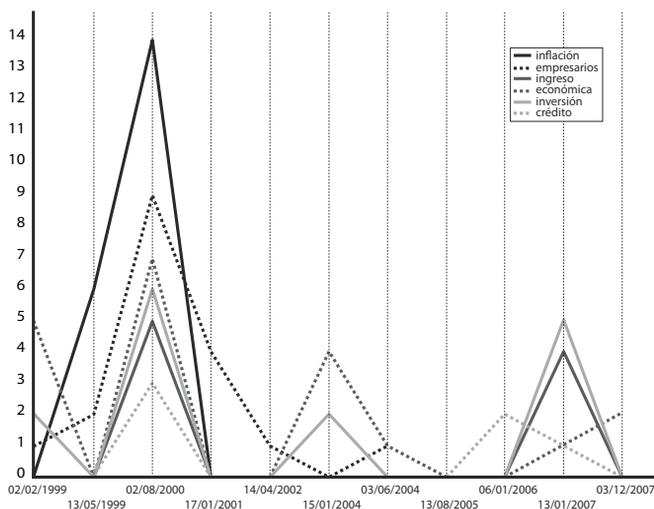
Graphique 3. Spécificités de *Proyecto, Fuerzas, Armadas, educación, militares, bandera, Patria* et *salud*

Olivier Dabène le souligne en ces termes :

Manquant d'appuis politiques et faisant face à l'impatience de son électorat populaire, il n'a guère d'autres solutions que de se tourner vers ses pairs de l'armée pour l'assister dans sa tâche. Il le fait à deux niveaux, « par le haut » et « par le bas ». Il nomme, dès les premières semaines, une cinquantaine d'officiers à des postes importants dans l'administration et les grandes entreprises publiques, comme PDVSA, la compagnie pétrolière. Et parallèlement, il implique l'armée dans son programme de « développement intégral ». Le projet civique-militaire lancé le 27 février 1999, intitulé « Bolívar 2000 », prévoit la mobilisation de 70 000 soldats et quelque 200 000 civils, associés dans la mise en œuvre de projets de développement. (Dabène, 1999, p. 36-37)

À partir de 2000, la thématique économique prend le dessus. Lors du premier discours-bilan d'août 2000, elle se centre sur les termes économiques et financiers : *inflación* (+ 9), *incrementado* (+ 6), *empresarios* (+ 6), *empleo* (+ 5), *tri-*

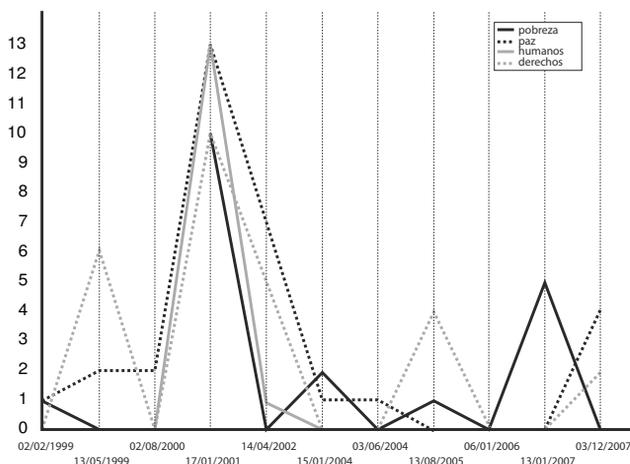
mestre (+ 5), *promedio* (+ 5), *ingreso* (+ 4), *económica* (+ 4), *inversión* (+ 4), *salario* (+ 3), *capital* (+ 3), *crédito* (+ 3), *productiva* (+ 3), *precios* (+ 2), *dólares* (+ 2), *desempleo* (+ 2). On trouve naturellement aussi les références au pétrole, *OPEP* (+ 4), *petróleo* (+ 2), qui ne sont pas dominantes néanmoins.



Graphique 4. Fréquences relatives de *inflación*, *empresarios*, *ingreso*, *económica*, *inversión* et *crédito*

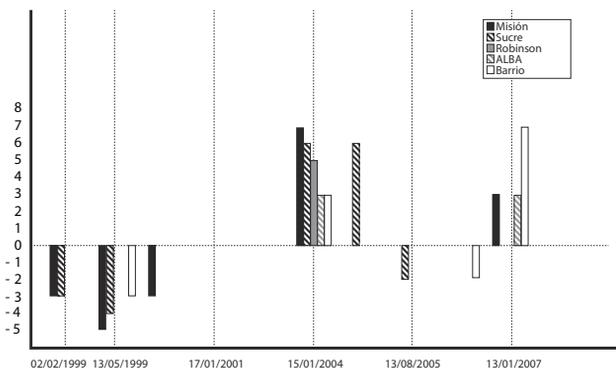
Durant sa campagne, le candidat Chávez a adopté à l'encontre des modèles économiques des partis traditionnels une rhétorique agressive incluant des critiques virulentes contre le modèle néolibéral. Ces éléments ne sont toutefois pas dominants dans le discours de 2000, qui s'attache plutôt aux aspects financiers techniques. On ne peut dire non plus que ce discours présente tous les éléments d'une économie humaniste ou de troisième voie, comme lui-même la qualifie souvent. L'emploi des formes relevant du domaine économique reste dans l'orthodoxie libérale, comme le montrent les contextes d'emplois des mots : *inflación*, *empresarios*, *empleo*, *inversiones*, *capital*. C'est ce qu'a d'ailleurs remarqué Medófilo Medina (2005).

Prononcé devant le corps diplomatique, le discours de 2001 détaille le projet bolivarien sur le plan international. Il s'articule autour de quatre thèmes : la communauté internationale et les relations extérieures, la paix, la pauvreté et les Droits de l'homme. La communauté internationale est désignée globalement : *mundo* (+ 26), *Naciones Unidas* (+ 6), *relaciones* (+ 4), *Europa* (+ 4), *Asia* (+ 3). Très élevées en 2001, les fréquences relatives des formes *paz*, *pobreza* et *derechos humanos* sont représentées, quoiqu'inégalement, dans l'ensemble des discours (graphique 4).



Graphique 5. Fréquences relatives de *pobreza*, *paz*, *humanos* et *derechos*

Chávez se montre ici fidèle aux principaux thèmes de son positionnement politique fondamental centré sur la recherche de la paix, la lutte contre la pauvreté et la défense des droits de l’homme, donnant ainsi l’image d’un dirigeant soucieux des relations internationales, préoccupé par les principaux maux du 21^e siècle : la pauvreté, les inégalités sociales. Les traces concrètes de ce positionnement se retrouvent dans le discours du 15 janvier 2004 qui apparaît avant tout comme un bilan des principales actions développées en 2003. Mais c’est aussi le premier discours qui lie concrètement les résultats acquis à un projet proprement révolutionnaire.



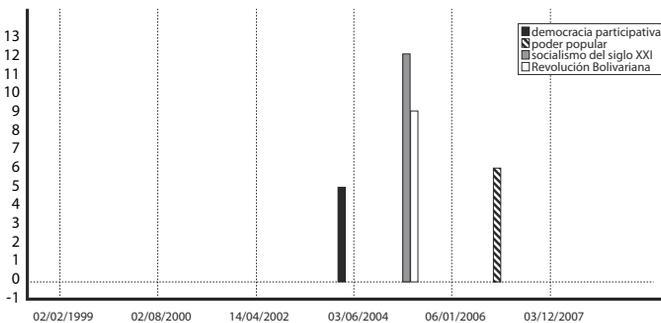
Graphique 6. Spécificités de *Misión* (+ 8), *movimientos* (+ 8), *Vuelvan Caras* (+ 7), *Misión Robinson* (+ 4), *Alba* (+ 3), *Barrio Adentro* (+ 2)

Les spécificités les plus importantes se situent autour des noms des différents projets sociaux désignés comme des *Misiones* identifiés sur le plan géopoliti-

tique. On trouve ainsi les *movimientos* (+ 8), *Mision* (+ 7), *Sucre* (+ 6), *Robinson* (+ 5), *Caras* (+ 6), *Cristo* (+ 6), *Barrio* (+ 3). L'internationalisation du lexique dans le cadre latino-américain – *America* (+ 7), *Continente* (+ 6), mentions répétées des pays proches gouvernés par la gauche, *Bolivie* (+ 10), *Cuba* (+ 5) – indique l'expansion du projet chavézo-bolivarien, par exemple autour du projet d'Alliance bolivarienne pour les peuples de notre Amérique, ALBA (+ 3), censé se substituer à la Zone de libre-échange des Amériques (ZLEA). Les thèmes socio-économiques dominants sont alors l'agriculture, *agricultura* (+ 5), et la santé, *hospitales* (+ 5). On trouve abondamment mentionnés ici les principaux programmes sociaux, qui ont procuré d'importants dividendes politiques au gouvernement Chávez, selon Margarita López Maya (2007, p. 147) : les programmes alimentaires tels que le *Mercall*, les programmes de réactivation économique par les micro-entreprises ; le programme *Vuelvan Caracas*, pour la formation et l'assistance technique ; les programmes massifs d'alphabétisation (*Misiones Robinson I et II*), les différents programmes éducatifs des écoles boliviennes, les *Mision Ribas*, *Mision Sucre*, ainsi que l'Université bolivarienne ou le programme d'assistance *Barrio Adentro* dans les quartiers urbains.

2005-2007 : radicalisation du projet « Socialisme du 21^e siècle et Révolution »

Avec le discours sur la Révolution bolivarienne et la construction du socialisme au 21^e siècle, l'année 2005 marque une charnière, sinon une rupture, que les études sur le discours chavézien et sur la révolution bolivarienne¹² ont soulignée chacune à sa façon. Les constats lexicométriques confirment le phénomène (graphique 6).

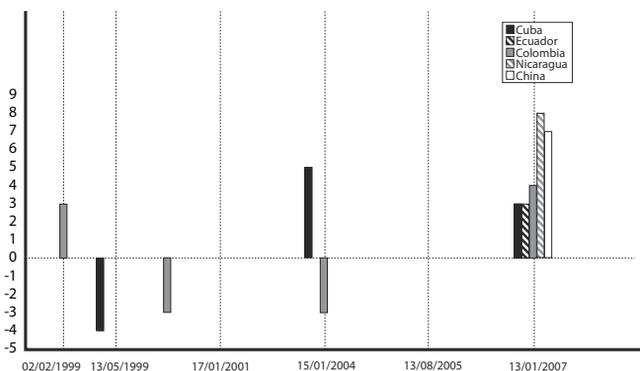


Graphique 7. Spécificités de *democracia participativa*, *poder popular*, *socialismo del siglo XXI*, *Revolución Bolivariana*

12. Voir Vasquez Lezama (2008), Aponte Moreno (2008), González Espinosa (2010).

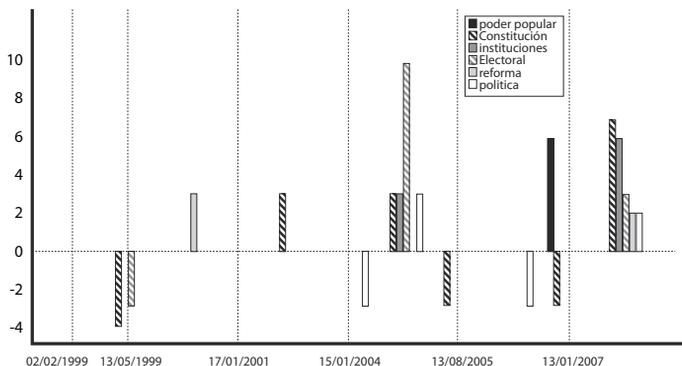
Dès 2004, les références à la démocratie participative, à la révolution bolivarienne et au socialisme du 21^e siècle prennent une place centrale. S'il est difficile d'expliquer les raisons profondes qui ont déterminé Chávez à prendre le socialisme comme étendard au Forum Social de 2005 et à l'associer étroitement au bolivariisme, quelques termes tels que *lucha*, *construction* et *batalla* pourraient constituer une articulation lexicale de ce projet. Mais lui-même affirme qu'il n'a pas vraiment une définition du socialisme. Les concordances et les inventaires de segments répétés permettent d'en approcher certains éléments phraséologiques. On y trouve par exemple plus de 20 occurrences de *socialismo del siglo XXI*, mais aussi *socialismo renovado*, *socialismo en construcción*, ou avec un peu plus de contenu : *el socialismo está fundado sobre las bases del amor*, *la construcción del nuevo socialismo reside en lo moral*. D'autres expressions abondamment répétées insistent sur la reconstruction et la transition : *el socialismo ha resurgido* ; *el camino hacia el socialismo* ; *nuestro socialismo en construcción* ; *construir el socialismo del siglo XXI* ; *transición hacia el socialismo* ; *no es ni socialismo ni barbarie...* Deux éléments idéologiques précisent le contenu idéologique de la notion :

- son opposition, surtout morale, au capitalisme : *el capitalismo decía Marx* ; *el socialismo está fundado sobre las bases del amor* ; *el capitalismo está fundado en la ambición* ; *el capitalismo es el arte de la zancadilla* [art du croche-pied] ; *porque el capitalismo está fundado en el egoísmo* ;
- son articulation avec la révolution nationale bolivarienne, dont il assume la prolongation et l'approfondissement : *A Venezuela le llegó la hora de la revolución* ; *el debate de la revolución bolivariana* ; *ahora las ideas de la revolución bolivariana toman forma* ; *cómo la revolución puede tomar forma* ; *cómo la revolución bolivariana puede aportar a la Constitución* ; *profundizar la revolución* ; *responderemos profundizando la revolución* ; *hay que continuar alimentando nuestra revolución*.



Graphique 8. Spécificités des termes géopolitiques les plus fréquents

Les expressions *revolución*, *socialismo*, *socialismo del siglo XXI*, *Fidel*, *Marx*, *revolucionario*, récurrentes en 2005, sont liées à partir de cette date à quatre thèmes politiques dans les discours : l'économie sociale, le pouvoir populaire par la démocratie participative, la consolidation d'un parti politique unique, l'élargissement du projet vers la communauté internationale, latino-américaine en premier lieu, avec des références appuyées au régime cubain et à des pays tels que le Nicaragua et l'Équateur, mais aussi la Chine (graphique 7). En 2007, notamment, réapparaît le thème central d'une véritable réforme politique liée aux termes *poder popular*, *electoral*, *reforma*, *política*.



Graphique 9. Spécificités de *poder popular*, *Constitución*, *instituciones*, *Electoral*, *reforma*, *política*

Les outils lexicométriques de base, en particulier les échelles de spécificités, mettent en évidence les dominantes lexico-thématiques de l'échantillon dans sa continuité chronologique. Ils donnent ainsi à voir les éléments permanents et les évolutions d'une ligne politique qui, de 1999 à 2007, n'est manifestement pas erratique mais varie au gré des circonstances, des auditoires et des contraintes de communication. Dès 2002, l'écrivaine Martha Harnecker livrait quelques précisions sur la dimension révolutionnariste du projet bolivarien à partir d'un entretien avec le président vénézuélien :

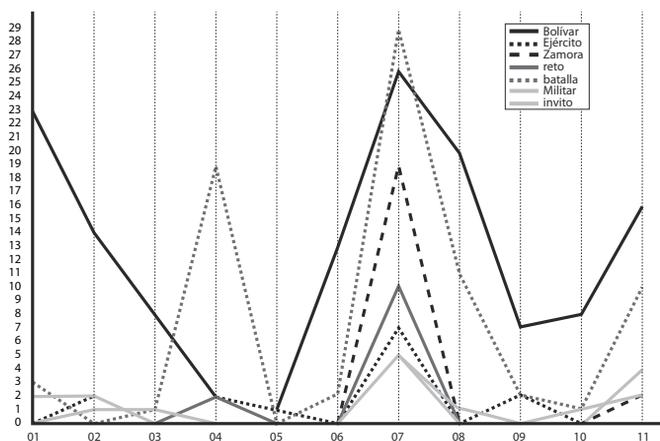
Il ne se définit pas comme marxiste, mais comme révolutionnaire et bolivarien. Il est convaincu que seule la révolution – c'est-à-dire la transformation économique, sociale, profonde – peut sortir le Venezuela de la crise qu'il traverse depuis plusieurs décennies. Ce point de la révolution ne sera pas discuté. Il sait que le processus bolivarien sera le seul espoir non seulement pour le peuple vénézuélien mais aussi pour d'autres peuples d'Amérique Latine et du monde entier. Il a choisi la voie pacifique pour mettre en place ce projet et croit profondément que c'est le seul chemin possible. (Harnecker, 2002, p. 14)

Un dirigeant populaire pacifique, tribun révolutionnaire bolivarien, socialiste non marxiste ? Essayons de creuser encore les étiquettes, rarement flatteuses, le plus souvent hostiles, et d'approfondir l'organisation des mots du discours chavézien.

Les formules circulantes du projet bolivaro-chavézien : du nationalisme populaire à l'anti-impérialisme socialisant

L'abus des mots, la trivialité, la répétitivité, l'improvisation économique, l'approximation historique, dénoncés par José Vicente Rangel¹³ et d'autres adversaires politiques, reviennent couramment dans les polémiques médiatiques pour stigmatiser le « populisme » de Chávez. Que ces traits discursifs constituent une composante importante de ses pratiques langagières, cela ne fait pas de doute, mais il n'est pas certain qu'elles soient l'élément exclusif définissant le chavézisme comme un populisme. Reprenons sous cet angle les discours du 3 juin 2004 et du 13 janvier 2007 à l'aune des constats lexicométriques qui, rappelons-le, ne manifestent pas les détails d'une argumentation, mais établissent plutôt les tendances lexicales et phraséologiques lourdes repérées au sein d'un corpus.

Le discours de juin 2004, prononcé juste après la décision du Conseil national électoral d'organiser, à la demande de l'opposition, un référendum sur la révocation du mandat présidentiel, est chargé de symboles historiques. Chávez y assume la décision du CNE et s'efforce de rassembler les adeptes de la révolution bolivarienne autour de trois grands thèmes historiques (graphique 9).



Graphique 10. Fréquences relatives de *Bolívar*, *Ejército*, *Zamora*, *reto*, *batalla*, *Militar*, *invito*

Avec la figure historique d'Ezéquiel Zamora, il rappelle d'abord le souvenir du lieutenant défenseur des paysans pauvres, qui gagna la bataille de Santa Ines (1859-1860) après une importante opération militaire. Il mobilise ce symbole de la réussite d'une planification et d'une stratégie claires pour gagner le référen-

13. Voir note 1.

dum. Il fait également une longue allusion symbolique à un poème de la région du Llano, *Florentino y el Diablo*, qui narre la bataille de *Florentino* (+ 12) contre le *Diablo* (+ 9), se présentant métaphoriquement comme *Florentino*, défenseur du référendum, aux prises avec le diable de l'opposition (López Maya, 2007, p. 201) dans un défi historique. Plus concrètement, il présente le résultat du référendum comme la victoire des actions successives menées par le gouvernement bolivarien depuis l'instauration de la Constitution de 1999, rappelant les changements institutionnels qui se sont déroulés depuis son arrivée au pouvoir, et martelant leurs objectifs : *Democracia* (+ 10), *nacional* (+ 8), *participativa* (+ 6), *pueblo* (+ 6), *Asamblea* (+ 3), *Constitución* (+ 3). On distingue, particulièrement concentrés dans ce discours, les termes religieux et patriotiques étroitement associés : *Cristo* (+ 4), *Patria* (+ 4), *patria* (+ 4), *Simón Bolívar* (+ 4). Ces thèmes seront repris et développés en 2007. Avec ses références historiques à Zamora et Bolívar, la forte portée métaphorique du poème *llanero*, l'appel aux masses, les mentions répétées de la participation du peuple dans cette bataille pour le référendum, le discours de 2004 est particulièrement caractéristique du discours chavézien. Faut-il voir dans ces constats lexicométriques les traces lexicales du populisme ? Nous y voyons plutôt les caractéristiques usuelles d'une éloquence électorale avant un vote crucial, fondée sur un langage quotidien fleuri mais sans fioriture, fortement imagée, riche sur le plan politique, s'adressant avec clarté à des masses populaires non dénuées de références historiques.

Dans un article de synthèse, Olivier Folz (2005) propose de caractériser le président vénézuélien comme un néopopuliste dont le charisme incontestable renouvelle les traits du populisme latino-américain des années vingt et trente : vocabulaire protestataire, antisystème, nationaliste voire xénophobe, absence de programme politique explicite, activisme et improvisation, intensification de la relation dirigeant-masses dans une proximité de façade, élocution et scansion accessibles aux grandes masses et aux milieux culturellement défavorisés, images fortes issues de la culture quotidienne¹⁴, populaire et sportive, mais surtout religieuse, mettant le peuple en avant comme nouvel acteur des changements politiques, économiques et sociaux. Pour Folz, Chávez se présente comme un « christ rédempteur », défenseur du peuple vénézuélien, ranimant le culte de Bolívar pour réaffirmer la légitimité des symboles patriotiques et justifier son action en entretenant l'imaginaire populaire identificatoire et sacrificiel¹⁵. On convient qu'une stratégie nationale y est clairement visible ;

14. Un exemple caractéristique de langage vernaculaire, familier et concret se trouve dans le dernier discours, en 2007, où Chávez recourt à la métaphorisation politique mais explique aussi des difficultés de conjonctures nationales et internationales concernant la crise alimentaire et énergétique de 2006, à l'aide de mots de la réalité domestique tels que ceux signifiant « ampoules », « maïs », « blé », « nourriture ».

15. L'abondance de références à Bolívar a évidemment été critiquée par les opposants de Chávez. Pour Germán Carrera Damas (2006), le problème majeur, au-delà de l'appropriation des

cependant l'invocation des personnages historiques dans un contexte national ne renvoie pas à de purs mythes individuels mais à des événements politiques constitutifs de la lutte anticoloniale. Nous rejoignons ici les positions nuancées de Medófilo Medina, pour qui les « mouvements appelés populistes, apparus depuis la deuxième moitié du 19^e siècle, ont été très différents, que l'on considère leur base sociale, leur trajectoire politique ou les programmes qu'ils ont développés » (2005, p. 12).

Les différents « populismes » qui ont surgi pendant les années cinquante en Amérique Latine – Vargas au Brésil, Haya de la Torre au Pérou, Perón en Argentine – répondent à des paradigmes multiples qui rendent difficile une définition générale. En Amérique Latine, les analystes ont élaboré d'autres catégories pour définir les mouvements populistes tels que les mouvements nationalistes, démocratiques-révolutionnaires ou le national-réformisme. Dans ce sens, Medina considère que le chavézisme est d'abord un mouvement nationaliste populaire de gauche.

Pour autant, l'inscription du langage chavézien dans une politique proprement révolutionnaire n'est pas avérée. Certes, après 2005, son discours institutionnel se radicalise en explicitant le modèle de construction du socialisme pour le siècle qui s'ouvre. De cette période datent les références massives à la Révolution, aux personnages mythiques de Marx, de Fidel, associés à la figure de Bolívar. Les spécificités les plus importantes dessinent alors un lexique démocratique et égalitaire : *socialismo* (+ 30), *Fidel* (+ 21), *Marx* (+ 11), *debate* (+ 11), *Revolución* (+ 9), *socialista* (+ 6), *Rosa* (+ 6), *Bolivariana* (+ 5), *igualdad* (+ 3), *tierras* (+ 3), *revolucionario* (+ 3), *Bolívar* (+ 3), *pobres* (+ 3). Le locuteur s'efface devant les figures historiques. Les analyses plus détaillées montrent que l'utilisation du nom du *Libérateur* est systématiquement liée, dans les premiers discours, à la présence des pronoms de la première personne ; puis, entre 2000 et 2004, les discours se centrent sur le pronom *je* et sur le peuple. En 2005, Bolívar et Fidel Castro deviennent dominants et finalement, vers 2007, les mots centraux sont *camarades* et *je*. Les désignations toujours

références historiques, est que les ennemis de Bolívar sont aussi ceux de Chávez. Selon lui, « Le véritable problème, c'est la manipulation de la conscience historique ». L'historien vénézuélien Simón Alberto Consalvi affirme quant à lui que l'utilisation excessive des références à Bolívar contribue à détruire la force du mythe et la vénération historique du peuple vénézuélien pour le Libérateur. Pour l'écrivain mexicain Enrique Krauze, Chávez représente le cas typique du leader populiste. Prototype du dirigeant charismatique, s'appuyant essentiellement sur une éloquence de façade, il mobilise les masses sur la base de la lutte de classes, pour remettre en cause les institutions. Figure providentielle qui résoudra les problèmes du peuple, il critique l'ennemi extérieur pour affermir son pouvoir personnel. Certaines analyses vont plus loin encore. Dirigeant de gauche reconnu au Venezuela, Teodoro Petkoff affirme même que le président réunit les caractéristiques proprement fascistes : « Le culte du leader providentiel, de la tradition et de la violence, la manipulation de l'histoire pour ses propres fins politiques, la méconnaissance de la légalité et des formes républicaines au nom de la voix populaire, sa présence permanente et oppressive dans les médias, son discours agressif contre ses adversaires. [...] C'est un militaire, un homme qui par sa formation est prêt à éliminer l'adversaire. » Krauze, 2008, p. 211.

dominantes de Bolívar connaissent plusieurs variations : nom seul en 1999, puis nom précédé du prénom, parallèlement à la désignation de *Fidel Castro*. Dans les dernières années, le qualificatif *bolivariano* l'emporte sur le nom lui-même, particulièrement en 2007 pour décrire l'importance du projet *Révolución Bolivariana*, avec majuscule¹⁶. Mais cette Révolution, inscrite dans les mots et les discours officiels du président, reste bien circonscrite au langage. Elle ne touche pas à la stabilité institutionnelle ni aux intérêts économiques dominant le pays. Nous le soulignerons en conclusion.

Le tribun populaire est d'abord un dirigeant politique avisé qui a adapté, année après année, son discours à la situation, aux contraintes et aux conflits économiques, comme nous l'avons montré. Dans les moments les plus critiques entre 1999, 2000 et 2002, lors de la tentative de coup d'État ou durant la grève pétrolière, il a développé abondamment les concepts d'unité et de nation. Si, à partir de 2004, il a redéployé avec vigueur les thèmes historiques de la révolution et du socialisme, on remarquera que le concept de république (bolivarienne) est resté un ciment idéologique constant de son discours et que, par ailleurs, tout au long de cette période, les thèmes économiques et financiers, tels le prix du pétrole et la politique énergétique, n'ont été abordés qu'avec retenue et mesure. On peut voir dans cette prudence une explication de l'efficacité de son discours. Entre 1987 et 2007, le prix du baril a quadruplé au Venezuela, ce qui a fait dire à certains, comme l'historien Luis Alberto Consalvi, que le pouvoir chavézien était « un phénomène artificiel » qui n'existerait pas sans le pétrole. Remarque partielle mais pas totalement erronée. En effet, c'est grâce à l'évolution des prix du pétrole que Chávez a pu construire un discours fort sur le plan international et crédible sur le plan intérieur. Les excédents économiques des revenus pétroliers ont permis au gouvernement vénézuélien de développer les nombreux programmes et projets sociaux au profit des classes sociales les plus défavorisées¹⁷ qui le soutiennent. Ces revenus considérables, qui n'ont cessé

16. On notera que cette radicalisation va à contresens des propositions des partis historiques de la gauche européenne. Patrick Charaudeau (2005) souligne l'abandon, dans les discours de cette gauche, de toute vision utopique : « Il n'y a plus dans ce discours de mystique de la classe ouvrière qui a si longtemps occupé la scène politique du xx^e siècle, plus de mystique de l'égalitarisme inscrit au frontispice de la trilogie républicaine, plus de mystique d'un triomphe du peuple sur le bourgeois, le terme de peuple ayant lui-même changé de sens, plus de mystique enfin d'une transformation de la société comme moteur des luttes populaires. »

17. Le débat sur les résultats des *Misiones* n'est pas clos ; les statistiques divergent sur l'amélioration des indices de pauvreté, mais selon l'Unesco, la lutte contre la faim est l'une des réussites politiques au Venezuela. C'est même un exemple à suivre, selon le rapport sur le Droit à l'alimentation présenté à l'assemblée générale des Nations-Unies. En matière d'éducation, l'Unesco a déclaré le Venezuela territoire libéré de l'analphabétisme.

d'augmenter entre 1999 et 2007, lui ont permis de développer la capacité d'investissement public, de financer les programmes sociaux, sanitaires, éducatifs, artistiques, musicaux, en mobilisant les masses populaires avec son projet de révolution pacifique et en renforçant son influence politique au niveau régional et international. Ainsi, à partir de 2003, les références géopolitiques de son discours font un appel de plus en plus pressant au Brésil, à l'Argentine, à la Bolivie et à l'Équateur, mais aussi à la Chine, voire à d'autres pays asiatiques comme l'Iran.

Si l'opposition, intérieure et extérieure, n'a pas réussi à mettre publiquement en échec le président Chávez durant cette décennie, cela tient sans doute à sa communication charismatique, mais aussi et surtout à la relation pragmatique, d'autant plus forte qu'il l'explique peu, qui ancre un discours politique nettement progressiste dans un pouvoir économique qu'il utilise avec habileté. En forçant un peu le trait, on pourrait dire que sous le pathos et la faconde de bonimenteur, l'*ethos* chavézien s'est construit durant cette décennie sur un solide *logos* économique et politique.

Références

- APONTE MORENO Marco, 2008, «Metaphors in Hugo Chávez's Political Discourse. Conceptualizing Nation, Revolution and Opposition», thèse, Faculty in Hispanic and Luso-Brazilian Literatures and Languages, University of New York, en ligne [URL : <http://elies.rediris.es/elies27/>]. Consulté le 22 avril 2010.
- BOLIVAR Adriana éd., 2003, *Discurso y democracia en Venezuela. Discurso y Sociedad*, vol. IV, n° 3, Barcelone, Editorial Gedisa.
- CARRERA DAMAS Germán, LEAL-CURIEL Carole, LOMNÉ Georges, MARTÍNEZ Frédéric, 2006, *Mitos políticos en las sociedades andinas. Orígenes, invenciones y ficciones*, Caracas, Editorial Equinoccio, Université Paris-Est Marne-la-Vallée, Instituto Francés de Estudios Andinos.
- CHARAUDEAU Patrick, 2005, *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert.
- DABÈNE Olivier, 1999, «Un pari néo-populiste au Venezuela», *Critique internationale*, n° 4, p. 31-38.
- éd., 2007, *Amérique Latine. Les élections contre la démocratie ?*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- DIAZ RANGEL Eleazar, 2006 (2^e édition), *Todo Chávez. De Sabaneta al socialismo del Siglo XXI*, Barcelone, Editorial Planeta.
- FOLZ Olivier, 2005, «Hugo Chávez : le renouveau du populisme vénézuélien ?», *Revue de civilisation contemporaine de l'Université de Bretagne occidentale, Europe-Amériques*, en ligne [URL : <http://www.univ-brest.fr/amnis/>]
- GONZÁLEZ ESPINOSA María Fernanda, à paraître, «“Aló Presidente” à l'aune lexicométrique», communication au Colloque de Pau, «Le bolivariisme. Du Libertador à Hugo Chávez», 25-26 mars 2010.

- HARNECKER Marta, 2002, *Un hombre, un pueblo. Entrevista a Hugo Chávez Frias*, Bogotá, Ediciones desde Abajo.
- KRAUZE Enrique, 2008, *El podery el delirio*, Barcelone, Mexico, Tusquets.
- VASQUEZ LEZAMA Paula, 2008, « Les politiques de la catastrophe en temps de “révolution bolivarienne” ». La gestion des sinistrés de la *Tragedia* de 1999 au Venezuela », thèse soutenue à l'EHESS sous la direction de Didier Fassin, et article sous le même titre dans *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, en ligne [URL : <http://nuevomundo.revues.org/44583>]. Consulté le 22 avril 2010.
- LÓPEZ MAYA Margarita, 2007, « Venezuela después del golpe. Una segunda insurgen-
cia », *Chávez. Una revolución sin libreto*, 3^e partie, M. Medina, M. López Maya,
L. Lander éd., Bogotá, Ediciones Aurora.
- MEDINA Medófilo, 2005, *El Elegido presidente Chávez. Un nuevo sistema político*,
Bogotá, Ediciones Aurora.
- 2007, « Venezuela al rojo entre noviembre de 2001 y mayo de 2002 », *Chávez. Una
revolución sin libreto*, 2^e partie, ouvr. cité.
- NARVAJA DE ARNOUX Elvira, 2008, *El discurso latinoamericanista de Hugo Chávez*, Bue-
nos Aires, Editorial Biblos.
- TRANIER Laurent, 2008, *Bolívar, la conscience de l'Amérique. Lettres et discours du
Libertador*, trad. de l'espagnol et introd. L. Tranier, Toulouse, Toute Latitude.
Site bibliographique et de recherche [URL : [http://simonbolivar.over-blog.fr/
article-21895935.html](http://simonbolivar.over-blog.fr/article-21895935.html)]. Consulté le 22 avril 2010.
- VILLE Sébastien, 2007, « La révolution bolivarienne du Venezuela », *Actuel Marx*, n° 42,
L'Amérique Latine en lutte hier et aujourd'hui, p. 71-83.

Les auteurs remercient Marie Pérès-Leblanc pour la mise en forme des graphiques
Lexico 3